WALDHOFF, Stephan, *Alcuins Gebetbuch für Karl den Grossen. Seine Rekonstruktion und seine Stellung in der frühmittelalterlichen Geschichte der libelli precum*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1016>

DOI : 10.4000/ifha.1016

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « WALDHOFF, Stephan, *Alcuins Gebetbuch für Karl den Grossen. Seine Rekonstruktion und seine Stellung in der frühmittelalterlichen Geschichte der libelli precum* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1016>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WALDHOFF, Stephan, Alcuins
*Gebetbuch für Karl den Grossen. Seine
Rekonstruktion und seine Stellung in
der frühmittelalterlichen Geschichte der
libelli precum*

Philippe Depreux

- 1 Cette thèse de doctorat soutenue devant l'université de Münster en 1995 porte sur le « livre de prières » (la terminologie est flottante à cette époque) composé par Alcuin à l'attention de Charlemagne et en propose une reconstitution sous la forme d'une édition fondée sur deux manuscrits (Oxford, Bodleian Library, ms. d'Orville 45, et Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2731A, datant respectivement des années 1067/68 et de la fin du IXe s.). Plus largement, S.W. livre un état de la question (en une centaine de pages) d'autant plus précieux que cette œuvre d'Alcuin exerça une grande influence au cours de la période allant de son temps jusqu'au début du XIIe s., qu'il étudie ensuite. Ce livre nous permet d'approcher d'un peu plus près la manière dont Charlemagne pouvait prier (principalement à l'aide des psaumes), voire penser (à cet égard, la confessio – le support d'un examen de conscience fort détaillé – qui ouvre la prière du matin, « au lever du lit », s'avère d'un intérêt tout particulier). Les prières auxquelles Charlemagne pouvait ainsi s'adonner échappaient au cadre liturgique et ne relevaient pas des obligations inhérentes à son rang. On ne saurait donc y reconnaître une source pour l'histoire de la royauté et de l'idéologie du pouvoir, comme le souligne l'auteur. C'est un champ beaucoup plus intime qui s'ouvre à nous, avec cette restriction : il s'agit là d'un témoignage des possibles en matière de spiritualité, non d'un moyen d'investigation permettant à l'historien de sonder les reins et les cœurs. À n'en point douter, cette étude s'avère une publication de référence pour tout historien de la prière au Moyen Âge.
- 2 Philippe DEPREUX (MHFA)